

REVUE DE PRESSE

# LE DINDON

de Georges FEYDEAU

Mis en scène par Hélène Lebarbier & Vica Zagreba

**Compagnie Guépard Echappée**

guepard.echappee@gmail.com

[www.guepard-echappee.com](http://www.guepard-echappee.com)

**Contacts Scène et Tournée :**

**ID production**

Isabelle Decroix

06 16 28 82 77 - 01 82 02 25 31 - [i.d.prod@sfr.fr](mailto:i.d.prod@sfr.fr)

[www.idproduction.org](http://www.idproduction.org)



Mise à jour : 21/2/2013

## PRESSE RADIO :



LE DINDON - **France Info** - Sortir, écouter, voir 07.02.2013

---

→ Reportage de **Claire Baudéan** disponible sur  
<https://soundcloud.com/guepardechappee/le-dindon-france-info-sortir>



LE DINDON - **RFI** - Vous m'en direz des nouvelles 24.01.2013

---

→ Emission de **Laura Pinto, Jean-François Cadet et Leslie Carretero** disponible sur  
<https://soundcloud.com/guepardechappee/le-dindon-rfi-vous-men-direz>



LE DINDON - **FPP** - Le lire et le dire 22.01.2013

---

→ Emission de **Jean-Claude Caillette** disponible sur  
<https://soundcloud.com/guepardechappee/le-dindon-fr-quence-paris>

---



## Théâtre

### **Le Dindon**

De Georges Feydeau, mise en scène de Hélène Lebarbier.  
Durée: 1h45. Jusqu'au 17 fév.,  
20h30 (mer., ven.), 19h30 (jeu.,  
sam., mar.), 15h30 (dim.),  
Théâtre 13/Jardin,  
103A, bd Auguste-Blanqui, 13<sup>e</sup>,  
01 45 88 62 22. (6-24€).

**TT** Maris volages, femmes légères, époux ou épouses trompé(e)s, amis sycophantes, tels sont les ingrédients habituels du vaudeville. Le tout pimenté d'inévitables quiproquos. Parmi les œuvres les plus connues de Georges Feydeau, ce *Dindon* prend ici un sacré coup de jeune grâce à l'excellente idée de « l'habiller » de musique tzigane. Violons, guitares, flûtes, soulignent le rythme effréné des situations tout en symbolisant la versatilité des rapports humains. Sans

jamais trahir Feydeau, six musiciens et neuf comédiens nous entraînent dans une sarabande d'une virevoltante vitalité. Un *Dindon* à « glouglouter » de plaisir. – **M.B.**

MICHELE BOURCET

AUSSITÔT-VU



## UN «DINDON» DE FEYDEAU COMPLÈTEMENT À L'EST

Oser encore resservir *le Dindon* ne manque pas d'audace tant ce vaudeville, écrit en 1879 par Feydeau, fut souvent joué. Son originalité : être (bien) ficelé dans les élans vibratiles de la musique tzigane dont les rythmes vifs, joués par six musiciens omniprésents sur scène, vont comme un gant à cet imbroglio de quiproquos entre maris volages et femmes trompées (et vice-versa). Dans cet univers à la Kusturica, Hélène Lebarbier et Vica Zagreba signent une habile mise en scène au décor de brocante minimaliste. Courses-poursuites derrière d'énigmatiques panneaux, portes qui claquent... Les neuf comédiens s'en donnent à cœur joie dans une surenchère burlesque. Une farce au label fraîcheur où le pressant Pontagnac, dindon dégingandé, finit inéluctablement le bec dans l'eau. **D.Q.** PHOTO BORIS VERNIS

«*Le Dindon*», de Georges Feydeau par la C<sup>ie</sup> Guépard Echappée.

Théâtre 13-jardin, 103A, bd Auguste Blanqui, 75013.

Jeu, sam, 19 h 30 ; ven, 20 h 30 et dim, 15 h 30. Jusqu'au 17 février.

Jeudi 7 février 2013 – 8h25

Sortir, écouter, voir

## UN DINDON A LA SAUCE TZIGANE

**Deux jeunes metteuses en scène Vica Zagreba et Hélène Lebarbier revisitent Le Dindon de Feydeau, l'une des pièces les plus jouées en France mais jamais encore de cette manière. Ce classique du vaudeville est ici accompagné de musique tzigane.**

D'emblée, le spectateur est plongé dans l'ambiance. Un petit orchestre de musique tzigane joue pendant que le public s'installe. Les six musiciens ne quitteront plus la scène, accompagnant les comédiens de leurs airs endiablés.

Transposer le Dindon dans l'univers tzigane se révèle une excellente idée. La pièce, qui date de 1896, prend un sérieux coup de jeune avec ces décors de bric et de broc et ces costumes qui évoquent plus les saltimbanques que les bourgeois de l'époque. Une version haute en couleur qui ne trahit pas l'auteur bien au contraire : *"L'univers tzigane, dans sa rythmique, dans son côté festif et délirant, n'est pas du tout étranger à ce monde que peut apporter Feydeau dans toutes ses pièces"*, explique Hélène Lebarbier, qui codirige la mise en scène.



Le Dindon de Feydeau © Boris Vernis

La musique souligne en effet parfaitement la mécanique infernale de ce vaudeville où les portes claquent, les amants sortent du placard et les quiproquos s'enchaînent à un rythme effréné. Mais dans cette version, l'individualisme bourgeois de l'époque de Feydeau laisse place à des personnages loufoques qui semblent tout droit sorti d'un film de Kusturica. Il règne un esprit de tribu, porté par les neuf jeunes comédiens qui apportent leur fraîcheur et leur énergie et renforcé par la scénographie. Les murs ont disparu, impossible de trouver l'intimité.

Mis à part des coupes dans le troisième acte, ce joyeux délire respecte à la lettre le texte de Feydeau. Un texte, qui avec cette mise en scène rafraîchissante, se révèle d'une grande modernité.

EMILIE DEFAY



## PARIS | sortir

### THÉÂTRE



avec  
**JACQUES NERSON**

#### OO LE DINDON

De Georges Feydeau.

Mise en scène d'Hélène Lebarbier.

**Théâtre 13 / Jardin** Jeudi 24, samedi 26, mardi 29 à 19h30 ; vendredi 25, mercredi 30 à 20h30 ; dimanche 27, 15h30. Jusqu'au 17/2.

En principe ce « Dindon » sauce tzigane devrait être immangeable. Mais le plaisir outrepassé parfois les principes et ce curieux mélange d'un vaudeville Belle Epoque avec un orchestre manouche, frusques bariolées, musique enragée, n'est au bout du compte pas déplaisant. Les jeunes acteurs dirigés par Hélène Lebarbier et Vica Zagreba en font des tonnes mais avec brio. Ainsi Sébastien Rajon et Jean Barlerin qui ne boudent pas leur plaisir.

Le public ne le boude pas non plus, il glougloute d'aise.

103A, bd Auguste-Blanqui (13<sup>e</sup>);

01-45-88-62-22.

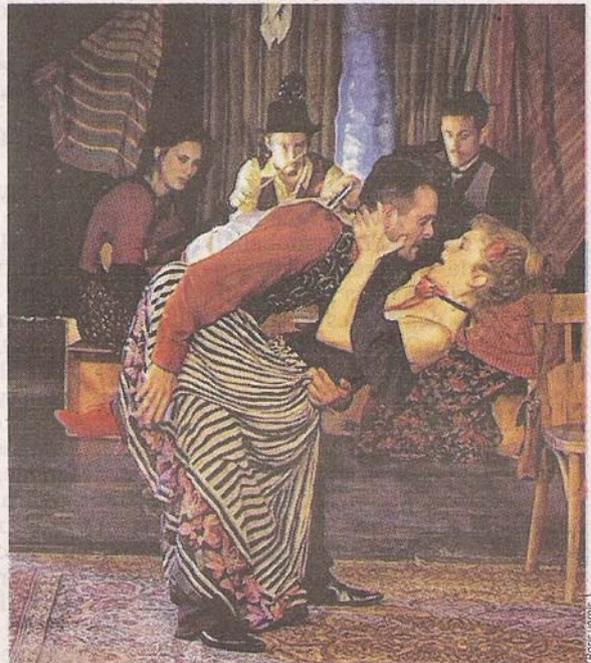
## « Le Dindon » façon tzigane

Les portes claquent, les acteurs courent, se croisent et se démènent. Pontagnac, coureur de jupons, suit Lucienne chez elle, où surgit Vatelín, l'un de ses amis. Lequel se voit envahir par une ancienne maîtresse... Pas de doute, nous sommes dans un vaudeville, celui du « Dindon » de Feydeau. Mais un vaudeville dépoussiéré par la mise en scène ingénieuse et colorée de Vica Zagreba et Hélène Lebarbier, joué au Théâtre 13, jusqu'à dimanche. Pour servir ce texte ciselé étonnamment moderne, les deux jeunes femmes l'ont transposé dans l'univers tzigane. Les six musiciens présents sur scène se fondent dans la pièce et collent au rythme et à l'énergie distillés par les mots de Feydeau. Bien sûr, on rit beaucoup, mais plus encore on ne peut s'empêcher de s'attacher à tous ces personnages si bien servis par neuf acteurs au talent certain. Heureux d'être sur scène dans cette dindonnerie qui vire au joyeux délire, ils ne s'autorisent aucune économie d'énergie pour jouer cette œuvre sans temps mort.

Ce cocktail a permis à la compagnie Guépard Echappée d'être choisie par Ariane Mnouchkine pour jouer à la Cartoucherie l'an dernier. Puis d'être repérée pour ravir le public au Festival d'Avignon cet été. Les spectateurs resteraient volontiers un peu plus dans cet univers burlesque et chaleureux.

**FAUSTINE LÉO**

« Le Dindon », de Georges Feydeau, jusqu'à dimanche au Théâtre 13, 103A, boulevard Auguste-Blanqui (XIII<sup>e</sup>), jeudi et samedi à 19 h 30, vendredi à 20 h 30 et dimanche à 15 h 30. Tarif : 24 €, tarif réduit : 16 €. Réservations : 01.45.88.62.22.



« Le Dindon » de Feydeau a été dépoussiéré par la mise en scène ingénieuse et colorée de Vica Zagreba et Hélène Lebarbier.

31 janvier 2013

## « LE DINDON » FACON TZIGANE



**Théâtre 13. Neuf acteurs et six musiciens prennent plaisir à faire partager leur bonheur d'être sur scène avec ce spectacle sans temps mort.**

Les portes claquent, les acteurs courent, se croisent et se démènent entre plusieurs quiproquos. Pontagnac, coureur de jupons, suit Lucienne chez elle, où surgit Vatelin, l'un de ses amis. Lequel se voit envahir par une ancienne maîtresse... Pas de doute, nous sommes dans un vaudeville, celui du « Dindon » de Feydeau. Mais un vaudeville dépoussiéré par la mise en scène ingénieuse et colorée de Vica Zagreba et Hélène Lebarbier, joué au Théâtre 13, jusqu'au 17 février.

### **Un joyeux délire**

Pour servir ce texte ciselé étonnement moderne, les deux jeunes femmes l'ont transposé dans l'univers tzigane. Les six musiciens présents sur scène se fondent dans la pièce et collent au rythme et à l'énergie distillés par les mots de Feydeau. Bien sûr, on rit beaucoup, mais plus encore on ne peut s'empêcher de s'attacher à tous ces personnages si bien servis par neuf acteurs au talent certain. Heureux d'être sur scène dans cette dindonnerie qui vire au joyeux délire, ils ne s'autorisent aucune économie d'énergie pour jouer cette œuvre sans temps mort.

Ce cocktail a permis à la compagnie Guépard Echappée d'être choisie par Ariane Mnouchkine pour jouer à la Cartoucherie l'an dernier. Puis d'être repérée pour ravir le public au Festival d'Avignon cet été. Les spectateurs resteraient volontiers un peu plus dans cet univers burlesque et chaleureux. Heureusement, le spectacle continue...

FAUSTINE LEO

3 février 2013

## LE DINDON SAUCE KLEZMER

**Avec une troupe clownesque et convaincante, la compagnie Guépard Echappée revisite Feydeau sur le mode "dindonnerie tziganesque".**



Dans le confortable Théâtre 13 / Jardin, clarinettes hilares et violons dingues nous souhaitent la bienvenue. Six jeunes musiciens klezmer vêtus d'oripeaux colorés donnent le tempo, joyeux, virevoltant et déjà emporté. Le frénétique bal des cocus du *Dindon*, fameux vaudeville de Georges Feydeau, peut démarrer. On retrouve cet incorrigible Pontagnac, le coureur invétéré qui n'a d'yeux que pour Lucienne, l'épouse de son cher ami Vatelín, lui-même poursuivi par Maggy, son ancienne maîtresse, une anglaise azimutée... Bientôt rejoints par un marseillais encore plus coq et tamponné, puis deux homonymes provinciaux mal embouchés, et sans oublier le séduisant Rédillon, célibataire prêt à toutes les compromissions, la basse-cour sera au complet.

## Tohu-bohu

Interprétés avec ce qu'il faut de démesure et de précision, les personnages sont nets, distincts, prêt à nous servir leurs délires en crescendo. Drôle, efficace, la troupe s'en donne à coeur joie et réussit son pari de nous embarquer dans son tohu-bohu tout en respectant la fine partition de maître Feydeau. On rit, on se laisse charmer par la scénographie de bric et de broc avec son tonneau à roulette, sa bobine de chantier et ses tentures chamarrées. Une atmosphère saltimbanque et un poil orientale qui fonctionne fort bien. La musique ne freine en rien l'énergie de ces comédiens qui n'ont peur de rien, volontiers bouffons ou danseurs, au contraire. Vica Zagreba et Hélène Lebarbier signent une mise en scène chaleureuse, efficace et dessinée autour d'une troupe jeune et tonique qui restitue fort bien la dimension atemporelle et universelle de ce bon vieux Feydeau.

ALEXIS CAMPION

Du 17 au 23 janvier 2013 n°3973

## Le Dindon

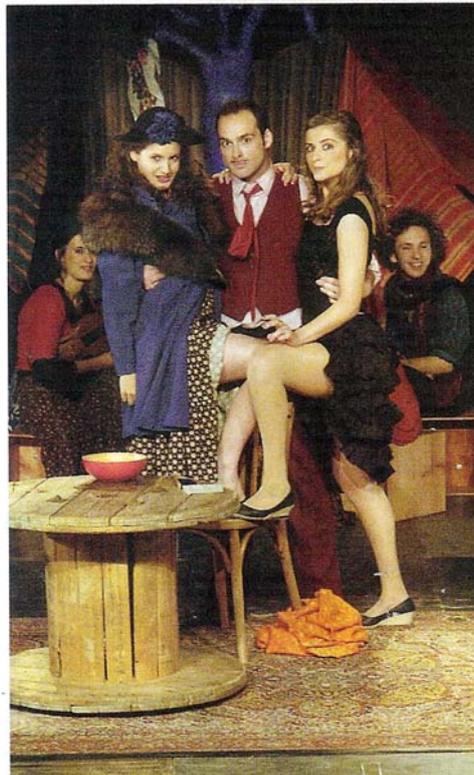
★★★

**Théâtre.** Lorsqu'il est traité avec talent et bonne humeur, le comique de Georges Feydeau se prête à toutes les lectures. La preuve avec ce spectacle réjouissant.

Catastrophe ! Dès l'entrée dans la salle nous accueillent les flonflons endiablés d'un orchestre pseudo-tsigane ! Reconnaissez que l'amalgame des héros du vaudeville de Feydeau (*lire page 62*) avec des musiciens gitans tout droit venus des films d'Emir Kusturica n'est pas évident. Si nous avions lu dans le dossier de presse qu'Hélène Lebarbier et Vica Zagreba, les co-metteuses en scène, qualifient le spectacle de « *dindonnerie tsiganesque* », nous nous serions bien gardés d'y aller. Et nous aurions eu tort. Ce *Dindon* manouche n'est peut-être pas mitonné dans les règles, mais il ne manque pas de saveur. Il faut dire que la jeune compagnie Guépard échappée (*photo*) est pleine d'entrain et sa bonne humeur communicative. Les comédiens font tout ce qu'il faut théoriquement ne pas faire, mais avec tant d'allégresse qu'on rit de bon cœur.

Jacques Nerson

*Théâtre 13/Jardin, Paris XIII<sup>e</sup>, jusqu'au 17 février, horaires divers. Tél. : 01.45.88.62.22.*



LOUIS VERNIS/COMPAGNIE GUÉPARD

## Le Dindon

 **THÉÂTRE** Cette adaptation du *Dindon* à l'esprit bohème donne un grisant coup de jeune au théâtre de Feydeau. Sur une scène faite de bric et de broc, à l'opposé du salon parisien propre au vaudeville, neuf acteurs survoltés cabriolent sur de la musique tzigane. Un chœur de musiciens enjoués accompagne les pitreries du libertin Pontagnac. Ce coureur de jupons notoire courtise par mégarde la femme de son meilleur ami. Le quiproquo l'entraîne dans une succession de rebondissements qui ne tarderont pas à se retourner contre lui. En sortant l'intrigue de son traditionnel cadre bourgeois, la metteur en scène Vica Zagreba universalise le discours d'une pièce qui s'interroge, tout en légèreté, sur les rapports entre hommes et femmes. Quant aux pantomimes burlesques des acteurs, elles ne rendent que plus savoureuses les répliques cultes désopilantes. ♡

PAULINE HAMMÉ

Jusqu'au 17 février, au Théâtre 13,  
à Paris XIII<sup>e</sup>. Tél. : 01 45 88 62 22.  
[www.theatre13.com](http://www.theatre13.com)

Du 23 au 29 janvier 2013



**Si vous êtes sous le charme de la belle Lucienne Vatel**in et que son époux, sous ses abords de mari idéal, vous avoue qu'il a un rendez-vous galant, que faites-vous? Pardi! Vous seriez bien mal inspiré de ne pas vous proposer, à l'image de Pontagnac, d'aider l'épouse bafouée à ouvrir les yeux, en vous disant qu'elle n'en tombera que plus facilement dans vos bras. N'a-t-elle pas vociféré plus tôt que si jamais il lui poussait des cornes, elle saurait bien se venger! Œil pour œil et cocufiage pour cocufiage! Une devise que partage aussi madame Pontagnac et à laquelle n'est pas hostile non plus Rédillon, qui désespère depuis des années d'obtenir les faveurs de Lucienne. Bien évidemment le méli-mélo de Feydeau prendra un tour encore plus ubuesque dans l'hôtel où tous les protagonistes se retrouveront... C'est une gageure que d'avoir voulu inscrire Feydeau dans un univers tzigane. Mais l'excentricité des personnages et des situations de l'auteur s'y prêtent joyeusement... Vica Zagreba et Hélène Lebarbier, qui signent la mise en scène du spectacle, ne s'y sont pas trompées. En apportant à ce « Dindon » cette teinte si particulière, elles nous offrent un moment plein de vie et

d'énergie. Oublié, l'intérieur petit-bourgeois. Sur le plateau, le décor est fait de bric et de broc. Une bobine de chantier côtoie un tapis persan, les panneaux se dédoublent, et un vieux tonneau trône au milieu du tout. De quoi dessiner un espace de jeu aussi loufoque qu'astucieux. Six musiciens occupent en permanence la scène et accompagnent avec des airs du folklore tzigane neuf comédiens virevoltants. Sébastien Rajon, avec ses mimiques et son corps élastique, est un Pontagnac désopilant. Clément Vieu et Jean Barlerin, respectivement Rédillon et Vatel, lui emboîtent le pas. Tout comme Aurélia Decker, Perrine Dager, et Laure Portier. On vous conseille d'arriver à l'avance pour vous installer tranquillement dans la salle. Les musiciens vous y attendent déjà pour vous offrir un concert improvisé et endiablé ayant le mérite de vous plonger immédiatement dans l'ambiance. Et vous verrez que, une fois n'est pas coutume, vous serez presque déçu que le spectacle commence à l'heure! ■

**Dimitri Denorme**

**Théâtre 13 / Jardin**  
Renseignements page 46.

## THÉÂTRE

# UNE FARCE VIREVOLTANTE



© B. VERNIS

Sébastien Rajon est le dindon (à d.).

**Tout a été tenté pour donner au «Dindon»,** l'un des grands classiques de Feydeau, une seconde jeunesse ou un cadre novateur sauf... de le transposer en «Tziganie». Dans cette traditionnelle histoire de quiproquos, de portes claquées – qui trônent à chaque

extrémité du plateau et dont la solidité est mise à rude épreuve – et de malentendus graveleux, les metteurs en scène Hélène Lebarbier et Vica Zagrebala insufflent sur la scène du Théâtre 13 un rythme effréné aux dialogues, souvent savoureux et décomplexés, dans un décor dont la transparence autorise les apartés les plus loufoques. Les différents protagonistes, du mari trompé par son ami, à cet ami lui-même piégé par sa femme, virevoltent au rythme des allers et venues, faisant éclater leur talent. Un véritable souffle de jeunesse pour une pièce qui contribue un peu plus à faire de Feydeau un témoin universel des vicissitudes du désir. •

**Le dindon, Théâtre 13, relâche le lundi, jusqu'au 17 février, Paris 13<sup>e</sup> (01 45 88 62 22).**

## 14 GUIDE PARIS

MARDI 8 JANVIER 2013

Envoyez vos bons plans à : [sortir-paris@20minutes.fr](mailto:sortir-paris@20minutes.fr)

**THÉÂTRE** La pièce de Feydeau adaptée en vaudeville tzigane

# À LA VITESSE DU « DINDON »

SARAH GANDILLOT

**D**es portes qui claquent, des amants dans les placards, des maris ridicules et des femmes malicieuses... Pas de doute, avec ce *Dindon* – présenté au Théâtre du Soleil en 2011, dans le Off d'Avignon l'été dernier et repris dès ce mardi au Théâtre 13 –, nous sommes bel et bien chez Feydeau. Sauf que la jeune Compagnie Guépard échappée a choisi de transformer ce classique d'entre les classiques en vaudeville tzigane. Sur scène, les neuf comédiens aux allures de saltimbanques sont accompagnés de six musiciens.

### Crescendo virevoltant

Violons, guitares et flûtes soutiennent le tempo de la langue et traduisent l'instabilité des rapports humains en un crescendo virevoltant. « Feydeau, c'est une langue, un rythme, une énergie, un train lancé à pleine vitesse. Il nous a



**Violons, guitares et flûtes soutiennent le tempo de la langue.**

semblé que l'esprit et la musique tziganes collaient à cette ambiance survoltée. Il y a de la folie dans *Le Dindon* ! » explique la metteuse en scène Hélène Barbier. Et le vaudeville du XIX<sup>e</sup> siècle prend alors les allures d'un film d'Emir Kusturica. Pendant presque deux heures, l'énergie des jeunes comédiens ne faiblit jamais. Sautillants et tour-

billonnants, ridicules quand il le faut, ils sont réjouissants. ■

### ■ PRATIQUE

De 6 à 24 €. Jusqu'au 17 février au Théâtre 13, 103A, bd Auguste-Blanqui, 13<sup>e</sup>. Tél. : 01 45 88 62 22.

21 juillet 2012

## FEYDEAU ETAIT TZIGANE



Pontagnac veut séduire Lucienne, qui n'acceptera de tromper son mari que lorsqu'elle aura la preuve que celui-ci la trompe. Or Vatelin, le mari, reçoit la visite de Maggy, amante oubliée qu'il croyait restée en Angleterre. Avec cette version surprenante du Dindon, le célèbre vaudeville n'a pas fini de nous faire rire : à l'histoire loufoque, au rythme diabolique, et au verbe fulgurant de Feydeau, les metteuses en scène Vica Zagreba et Hélène Lebarbier superposent décors, costumes et musiques évoquant l'univers tzigane. Neuf acteurs et six musiciens se donnent ici rendez-vous avec pour principaux maîtres la fraîcheur, l'énergie et la détermination. Le décalage, qui peut paraître incongru, entre la froide bourgeoisie vaudevillesque et la chaude fièvre tzigane, se révèle étonnamment efficace ; il est totalement assumé par cette troupe de joyeux artistes. Les acteurs sont jeunes et dynamiques ; ils rendent délicieusement sa saveur au texte, sans naïveté ni caricature blâmable. On sent leur complicité, et les mots dans leur bouche coulent de source. Entrez dans leur monde, vous n'en ressortirez pas avant la fin de la pièce ! La mise en scène est intelligente ; elle exploite l'espace avec malice, et présente des idées aussi originales qu'une joute instrumentale ou des rôles de lampes de chevet pour deux des musiciens. On est réjoui par les couleurs qui envahissent la scène sans lourdeur, et la gaîté de la musique est contagieuse. Ce spectacle vous catapulte pour un bon moment au pays de la bonne humeur, de l'entrain. Il était temps de dépoussiérer Feydeau...

ARTHUR BALDENSPERGER

23 juillet 2012

## UN DINDON SUPERSONIQUE

Neuf jeunes comédiens qui mettent *le Dindon* de Feydeau en orbite à vitesse supersonique, voilà la garantie d'un spectacle qui va satisfaire toutes les catégories d'âge. Rajoutez-y six musiciens avec violons, guitares, flûtes qui soulignent les différents états d'âme de ces fêtards moqueurs, fourbes, menteurs, amoureux, et vous obtiendrez un spectacle fou, coloré, révélateur d'un monde complexe. Les gags ne cessent de se multiplier entre un Rédillon coureur de jupons, un Vatelin qui joue le mari faussement tolérant, un Pontagnac empêtré dans ses mensonges, une Maggy, anglaise à l'accent délicieux. Claquements de porte, sorties éperdues, situations cocasses font de ce spectacle une douce folie où l'adultère se décline sous toutes ses formes. Il faut saluer la mise en scène de Vica Zagreba et Hélène Lebarbier qui placent les musiciens comme accessoires vivants et qui ajoutent quelques petites touches originales. Un méli-mélo d'extravagance et de modernité.

A.S.



21 juillet 2012

## LE DINDON, UNE RECETTE QUI REGALE LE FESTIVAL D'AVIGNON

Il y a différentes de manières d'accommoder Le Dindon : de façon classique, de manière moderne, ou carrément contemporaine, bref, Le Dindon, nous l'avons tous goûté au moins une fois, et il était plus ou moins digeste, selon les sauces et leurs accompagnements.

Eh bien Le Dindon, donné actuellement à Avignon au Collège de la Salle, c'est encore un autre Dindon, et même un excellent Dindon. Je n'ai pas pu récupérer la recette exacte de ce Dindon là, mais j'ai au moins pu en saisir quelques ingrédients :

. Prenez de l'énergie (beaucoup), n'hésitez pas à en remettre si nécessaire tout au long de la cuisson,

. Ajoutez une bonne quinzaine de personnes (talentueuses), confiez leur le texte du Dindon de Feydeau. Si nécessaire, coupez dans le superflu, pour ne garder que le meilleur,

. Emincez (tout autour) avec de la musique tzigane, emportée par un groupe d'artistes qui seront incorporés avec justesse à votre préparation,

. Travaillez, travaillez encore la mise en scène, jusqu'à parvenir à un résultat coordonné, harmonieux, donnant l'impression que tout est possible, que tout peut arriver,

. Pour la farce : saupoudrez avec un zeste de loufoque, ajoutez un brin de burlesque et une pincée d'absurde (une pincée),

. Faites réduire le tout avec une dose de folie, ne vous formalisez pas sur le vraisemblable, du moment que les ingrédients ci-dessus (et notamment les comédiens) sont excellents.

Laissez prendre pendant 1 h 45, retirez du feu, servez immédiatement. Régalez-vous !

VIRGINIE SPIES

Au Théâtre 13

## Le Dindon

*Sébastien Rajon incarne Pontagnac dans cette variation «tsiganesque» de la pièce de Feydeau proposée par Hélène Lebarbier et Vica Zagreba.*

### *Quels éléments de cette adaptation vous ont séduit ?*

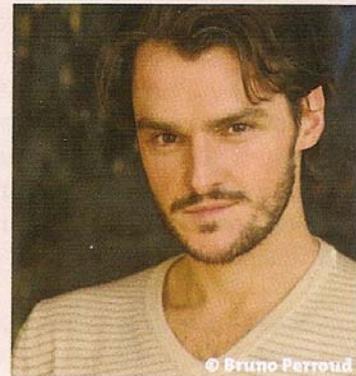
Le voie tsigane et son imaginaire permettent aux comédiens de saisir l'urgence des situations, la vitalité des enjeux et la férocité qu'ils induisent. Le répertoire musical slave développe les rythmes et syncopes du texte, accentue les chocs entre les personnages ainsi que leur folie, leurs courses ou dé-

rapages. Le décor de fortune, son éclatement, rend possible l'intrusion et le voyeurisme. La collaboration d'Hélène et de Vica est une réussite, et l'association des neuf acteurs et six musiciens, une véritable fête ! Pour tout dire, un joyeux bordel organisé : un poulailler où dindes et cocottes, loups et ours mal léchés gloussent, braillent, paradent et s'ébrouent aux sons des guitares, violons, clarinette et autres flûtes à bec !

### *Comment percevez-vous le personnage de Pontagnac ?*

Pontagnac est un calculateur contrarié. C'est un manipulateur stratège et méthodique, narcissique, égocentrique et cynique. Il s'adapte aux situations, comme toute personne déter-

minée à obtenir ce qu'elle convoite. À l'inverse, il peut se montrer capricieux, naïf et fragile comme un enfant. Sa vérité se cache peut-être dans cette ambivalence qui amuse le spectateur. C'est d'ailleurs dans sa complexité et sa multiplicité qu'un personnage peut commencer à nous ressembler et à jouer son rôle de miroir. ■



ALAIN BUGNARD

8 février 2013 - n°3339

« LE DINDON »

# Feydeau dépoussiéré

par Pierre FRANÇOIS

**Loin d'un théâtre archéologique qui laisserait le texte de Feydeau se fossiliser peu à peu, cette mise en scène a l'intelligence non pas de le trahir en prétendant l'actualiser, mais de le redynamiser en lui donnant un côté décalé des plus réjouissants !**

**C**ETTE VERSION du *Dindon*, qui donne dans la « *dindonnerie tziganesque* », fait partie de ces spectacles qui savent donner un coup de jeune à un texte plus que centenaire. En effet, musique et danses s'invitent au milieu des répliques et donnent une énergie particulière à la pièce. Sans compter que, comme dans tout vaudeville qui se respecte, les personnages passent leur temps à courir de quiproquo en quiproquo.

Du coup, on ne savoure que mieux les réparties qui n'ont pas vieilli, telles « *Les maris des femmes qui me plaisent sont toujours des imbéciles* » ou « *Je suis une femme fidèle, je n'ai qu'un amant* ». Et même si « *pour gaz on dit bec et*

**On se laisse emporter par le rythme vif**



pour les autres animaux on dit gueule » est inévitablement daté, les comédiens savent livrer ce genre de phrase d'une façon qui en préserve toute la force comique. On note au passage que les femmes sont mortes de rire lors de la scène de séduction-vengeance...

On apprécie les protagonistes et l'actualité des caractères décrits, même si certains sont complètement irréels (par exemple, incarnés dans des lampes de chevet). On se laisse emporter par le rythme vif, les danses juives, la musique tzigane, les vols de valise, les comédiens qui courent dans tous les sens, bref par un vaudeville dont les metteurs en scène ont su extraire toute la psychologie intemporelle. ■

*Le Dindon*, de Georges Feydeau, mise en scène par Hélène Lebarbier et Vica Zagreba. Avec Vahid Abay ou Aurélien Osinki, Jean Barlerin, Léonard Cortana, Perrine Dauger, Aurélia Decker, Céline Hilbich, Laure Portier, Sébastien Rajon, Clément Vieu et, pour la musique : Steeve Barré (guitare), Fabien Bucher (guitare), Marine Goldwaser (clarinette, clarinette basse), Aline Haelberg (violon), Stélios Lazarou (flûte), Élodie Messmer (violon). Du mardi au dimanche, jusqu'au 17 février, au Théâtre 13 / jardin, 103 A, bd Auguste Blanqui, 75013 Paris. Tél. : 01.45.88.62.22.

184 • LE XIX<sup>e</sup> SIÈCLE S’AFFICHE

***Le Dindon* (mise en scène de la compagnie Guépard Échappée, festival off d’Avignon).**

Un *Dindon* d’après Feydeau traité sur un mode (musical) tzigane : telle est la jolie surprise réservée par la jeune Compagnie Guépard Échappée dans le « off » d’Avignon, cet été 2012. Le spectacle a d’abord été rodé au Festival Premier Pas, à La Cartoucherie de Vincennes ; il reviendra au Théâtre 13, à Paris, en janvier et février 2013. L’adaptation, par le jeu de coupures que les fidèles de Feydeau regretteront peut-être, vise la vitesse, l’ivresse même du jeu chez les neuf comédiens complétés (soutenus, relayés parfois) par les six musiciens présents sur le plateau. Là réside l’idée fondatrice de la mise en scène (signée Vica Zagreba et Hélène Lebarbier) : intégrer dans la comédie une musique de scène dramatiquement investie et théâtralement agissante. Cela revient d’une certaine manière à refonder l’art du vaudeville, cette forme dramatico-musicale qui avait perdu ses couplets chantés (la marque du genre, pourtant) au temps de Feydeau. Là où le génial dramaturge, faute de soutien musical, misait en son temps sur la perfection mécanique d’une action immuablement et implacablement relancée, le spectacle de Guépard Échappée trouve sa vitalité dans l’énergie et les couleurs d’une musique tzigane, étrangement importée dans l’univers bourgeois et parisien du *Dindon*. Le collage est cocasse et somme toute réussi : ces musiciens semblent squatter, avec la complicité des domestiques, demeures et hôtels de nos bons parisiens bien comme il faut. Les accents de leurs instruments viennent trahir en voix off

la folie mal refoulée par les protagonistes sous l’apparence de l’ordre moral. Mieux encore : les inventions sonores de Feydeau, telle la fameuse sonnette à matelas destinée à trahir la consommation de l’adultère, trouvent une traduction instrumentale – en l’occurrence dans une clarinette basse déguisée en lampe de chevet. On est certes habitué à des Feydeau plus classiques ou (par exemple chez Alain Françon) tirés au cordeau, comprimant le délire sous la rigueur des scénographies et du jeu. Tout explose et s’expose ici, désirs, mensonges, appétits, violences, dans un spectacle qui frôle délibérément avec l’excès (la scénographie d’Alice Gervaise), joue (un peu trop parfois) le jeu de la surabondance (d’accessoires, de gestes, d’intentions), mais parvient à entraîner irrésistiblement les spectateurs dans un délire consenti et jusqu’au bout partagé.

Olivier Bara

## UN FEYDEAU TZYGANISÉ / THÉÂTRE

**A**dapter *Le Dindon* de Feydeau, a priori rien de bien nouveau. Sauf qu'au Théâtre 13 vous aurez droit à une version survitaminée du vaudeville écrit en 1896. Les deux jeunes metteurs en scène Vica Zagreba et Hélène Lebarbier apportent en effet à la pièce une touche de fraîcheur et de musicalité tzygane bienvenue. Dès son entrée dans la salle, le spectateur est accompagné par six musiciens aux sonorités « kusturiciennes » endiablées. Une fois bien dans l'ambiance, c'est alors le texte de Feydeau qui prend le relais. Comme à son habitude, il est parfaitement ciselé. Les dialogues font mouche sortis de la bouche de ces jeunes comédiens talentueux - tous sauf deux d'entre eux ont entre 25 et 30 ans -, et au jeu des plus justes. Si certaines critiques avaient pu faire la fine bouche sur ce point malgré le triomphe de la troupe au festival OFF d'Avignon l'été dernier, les metteurs en scène ont semble-t-il depuis bossé ces petits détails qui font toute la différence.

Et c'est vrai que ça marche bien. À tel point qu'on ne voit pas passer le temps, embarqués avec les personnages dans ces chassés-croisés amoureux. En fond de scène l'orchestre se réveille de temps à autre pour souligner le propos, accompagner l'arrivée d'un nouveau personnage ou accentuer les conflits : une bataille dansée aux faux airs de *Rabbi Jacob, moonwalk* à la Michael Jackson à l'appui, est des plus savoureuses. Le tout forme un ensemble cacophonique, audacieux mais finalement parfaitement harmonieux et souvent très drôle dans lequel on est sûr qu'au moins une personne ne sera pas le dindon de cette farce, le spectateur.

---

*Le Dindon*, d'après Georges Feydeau, mise en scène de Vica Zagreba et Hélène Lebarbier. Au Théâtre 13/Jardin, 103A boulevard Auguste Blanqui, jusqu'au 17 février 2013. Les mardis, jeudis et samedis à 19h30, les mercredis et vendredis à 20h30 et les dimanches à 15h30. Renseignements et réservations au 01.45.88.62.22. De 6€ à 24€.

DAVID EVEN

15 janvier 2013

Comme presque toujours, l'intrigue de cette pièce écrite en 1896 tourne autour de l'adultère, mais Feydeau a piégé ses personnages dans une telle accumulation d'erreurs et de quiproquos que l'intensité comique atteint des sommets qui touchent au délire. Lucienne, la vertueuse épouse de Vatelín, est en proie aux assiduités du vaniteux coureur de jupons, Pontagnac, et d'un amoureux maladroit, Rédillon. Elle a juré fidélité à son époux, à condition qu'il en fasse autant. La situation va se compliquer avec l'intervention d'une ancienne maîtresse, une volcanique Anglaise qui menace de se suicider si Vatelín ne vient pas à son rendez-vous, d'une autre épouse outragée, prête elle aussi à prendre un amant si elle est trompée, tandis que ces beaux messieurs sont tout prêts à se dévouer pour accéder à cette demande. Si on y ajoute quelques autres personnages, un major retraité et sa femme sourde comme un pot, une jolie cocotte, un commissaire de police, etc. on obtient une joyeuse pagaille où se retrouvent face à face des personnages qui ne devraient jamais se rencontrer. Tout le monde s'engage dans une course haletante, passant de pièce en pièce, avec des portes qui claquent et des valets qui n'arrivent plus à annoncer les arrivées.

Le génie comique de Feydeau se déploie avec une inventivité délirante dans cette pièce. On est face à une véritable machine infernale aux rouages bien réglés, où s'enchaînent avec une précision implacable des entrées inopinées, des bousculades et des ratages catastrophiques. Feydeau disait : « En arrangeant les folies qui déchaînent l'hilarité du public, je garde le sérieux et le sang-froid du chimiste qui dose un médicament. J'introduis dans ma pilule un gramme d'imbroglío, un gramme de libertinage, un gramme d'observation. Je malaxe, du mieux qu'il m'est possible ces éléments et je prévois presque à coup sûr l'effet qu'ils produiront ». Mais Feydeau ce n'est pas qu'un tourbillon hystérique de personnages qui, débordés par leurs mensonges, se prennent les pieds dans le tapis. Entre ces hommes et ces femmes se jouent la comédie du désir et de l'incommunicabilité, l'échec du couple. Feydeau dénonce la vanité et le cynisme des uns et des autres. Ce n'est plus l'amour qui est au cœur de la comédie mais la sexualité et tous jouent à front renversé. Les hommes croient dominer le jeu, mais deviennent à leur corps défendant des objets sexuels au service de la vengeance des femmes. Au dénouement on ne peut se départir d'un certain désabusement devant la nature humaine, devant cette vaine sarabande du désir, des fantasmes et des frustrations. Ce sont toutes ces raisons qui font de Feydeau un auteur que l'on a réhabilité, dont le côté burlesque a été rapproché des créations surréalistes et de la logique du théâtre de l'absurde à la Ionesco.

La présentation qu'en fait la jeune compagnie *Guépard échappée* est à la fois fidèle à la pièce et y apporte un élément nouveau. Les metteuses en scène Hélène Lebarbier et Vica Zagreba sont fidèles à l'énergie de la pièce, à son rythme frénétique, où les personnages se trouvent embarqués dans un train fou dont ils ne maîtrisent plus la progression. C'est un tourbillon de personnages qui entrent, se bousculent ou tentent de s'éviter. L'idée d'un chemin de sortie étroit délimité par des pointillés qui oblige les personnages à se coller au mur est à cet égard astucieuse. Le décor est fait de bric et de broc à l'image du délire ambiant. Les acteurs sont les chorégraphes des transformations scéniques et, à cette occasion, un orchestre tzigane, qui par ailleurs ouvre et conclut la représentation, les accompagne. Il nous entraîne dans une sarabande échevelée et apporte un grain de folie supplémentaire. La folie du *Dindon* n'est pas que dans les poursuites semées d'embûches et de chausse-trappes où s'engouffrent les personnages, dans une précipitation désordonnée et aveugle, elle est aussi dans les dialogues truffés de saillies et de mots d'auteur auxquels Feydeau excelle. Un exemple parmi d'autres : « les maris sont les ronds de cuir de l'amour, les amants en sont les artistes ». Les jeunes acteurs se lancent avec fougue dans cet enchaînement échevelé de situations cocasses et réussissent à nous faire entendre parfaitement les mots de Feydeau. On remarque particulièrement Sébastien Rajon qui campe un Pontagnac suffisant et qui sera le dindon de la farce, Laure Portier en Anglaise hystérique, Céline Hilbich en cocotte extravertie et Aurélia Decker en femme pas si vertueuse que cela ! Si vous avez envie d'une soirée pleine de folie et de musique où l'on rit beaucoup, allez-y !

MICHELINE ROUSSELET

21 juillet 2012

## UN VAUDEVILLE IRONIQUE



**Un Feydeau ! On croit déjà voir la moue dédaigneuse de certains. Le travail de la Cie Guépard échappée devrait vous permettre de rire sans mauvaise conscience à cette pièce de celui qui reste un maître de la langue et du rythme.**

Imaginez un Feydeau monté et joué à la manière dont Obaldia a écrit *Du vent dans les branches de sassafras*. Hélène Lebarbier et Vica Zagreba, les deux metteurs en scène, ont conçu cette version du *Dindon*, raccourcie pour les besoins du Off, comme un vrai vaudeville qui contiendrait en même temps sa critique. Le comique de Feydeau n'y perd rien de sa force : au contraire, la distance interne qu'on y introduit la renforce.

On connaît l'histoire. Mme Lucienne Vatelin est poursuivie par Pontagnac qui la harcèle de ses assiduités. Un jour qu'il s'est introduit dans l'appartement du couple, il y est surpris par le mari. Tout s'arrange cependant, car les deux hommes sont amis. C'est alors que débarque Maggy, une Anglaise ancienne maîtresse de Vatelin, venue le relancer chez lui. Pontagnac, qui découvre la chose, révèle à Lucienne qu'elle est trompée. Elle jure de se venger sur le champ, si elle en a la preuve. Mme de Pontagnac, qui a de bonnes raisons de douter de son mari, jure qu'elle en fera autant. Qui profitera de ces vengeances de femmes ? La mécanique de Feydeau est lancée.

Ici, nul appartement bourgeois cossu. La scène semble transportée dans un environnement précaire et un hôtel que l'on qualifierait presque de borgne. La trouvaille d'Hélène Lebarbier et Vica Zagreba est d'avoir fait accompagner cette pièce par un orchestre de six musiciens à coloration tzigane, qui sont constamment présents sur la scène. Ce sont d'ailleurs eux qui accueillent les spectateurs sur un air endiablé. En fond de scène, ils jouent un peu le rôle du chœur antique, jouant de façon pléonastique par rapport au texte ou, au contraire, y apportant un commentaire ironique. Ce chœur permet aussi de mettre en scène les conflits d'une façon quasi chorégraphiée. Cet effet de chœur est renforcé par l'usage de masques dans certains passages.

### Un grand talent

La Cie Guépard échappée nous offre donc une belle version du *Dindon*. Hélène Lebarbier et Vica Zagreba signent une mise en scène qui, loin des facilités du boulevard, débarrasse Feydeau de ses oripeaux petits bourgeois. Dans ce vaudeville traité ici de façon ironique ou critique, le texte garde son efficacité, le rythme reste effréné, la galerie de personnages loufoques inventés par l'auteur fait toujours beaucoup rire.

JEAN-FRANCOIS PICAUT

30 janvier 2013

## LE DINDON – Dindonnerie tzigane



**Feydeau c’est un rythme, une langue, comme un train lancé à pleine vitesse dont on ne sait ni quand, ni comment il s’arrêtera. De nombreuses mises en scène ne retiennent de ces pièces que le jeu entre la femme, le mari, l’amant, des portes qui claquent et un décor petit bourgeois des débuts du XX<sup>e</sup> siècle.**

Loin de ces clichés poussiéreux, une bande de joyeux trentenaires farfelus s’empare du Dindon – écrit en 1896- et organise autour de ce classique du théâtre, une cacophonie en pays tzigane qui nous conduit “dans l’absurde d’un Feydeau d’aujourd’hui”. Avant le spectacle un orchestre tzigane accueille le public qui s’installe. Les airs se succèdent et la première scène arrive sans transition. Pontagnac, coureur de jupons invétéré suit Lucienne jusque dans son salon et lui fait des avances. Celle-ci s’en offusque. Surgit alors Vatelín, le mari de Lucienne qui n’est autre qu’un des amis de Pontagnac. L’affaire s’arrangerait, mais surgit Maguy, une ancienne maîtresse de Vatelín, rencontrée pendant un séjour à Londres... Pontagnac espère faire céder la belle Lucienne en lui prouvant l’infidélité de son mari. Une fois l’infidélité prouvée, Lucienne choisira, pour se venger, un autre ami de son mari, Rédillon, qui vient de passer une folle nuit avec Armandine... Pontagnac se rend compte, mais un peu tard qu’il est le dindon de cette histoire...

## Une mécanique du délire

La mécanique une fois lancée, transforme chaque situation banale en délire scénique. Il faut saluer ici le travail de la Compagnie Guépard Échappée qui, reprenant le principe de la troupe, fait de chaque acteur le maillon individuel, indispensable au service du collectif. La pièce a été rarement mise en scène par des femmes, et ici deux femmes, Hélène Lebarbier et Vica Zagreba, co-signent la mise en scène. Additionnant soixante ans à elles deux, elles font déjà preuve d'une grande maîtrise de la direction d'acteurs et d'une grande précision dans les choix dramaturgiques.

Rompant délibérément avec les conventions et l'individualisme bourgeois, la mise en scène s'organise autour d'un orchestre tzigane qui campe sur la scène et qui peut intervenir à tout moment. L'histoire s'inscrit tout à coup au sein d'une tribu, d'un groupe avec d'autres conventions, d'autres rituels, où l'on vit sans complexes sous le regard de ces autres qui commentent ou peuvent donner leur avis. Les murs ont disparu, comme les portes, ils sont réduits à un simple encadrement. La scénographie joue avec la taille réduite du plateau, obligeant les comédiens à des déplacements volontairement contraints qui ajoutent encore au comique de situation ou au quiproquo.

S'accordant à la liberté de mouvement de la pièce, chaque situation joue sur un paroxysme de la comédie. Le réalisme des situations finit par disparaître pour rendre compte d'une théâtralité des personnages, rarement rendue dans un vaudeville. Nous voilà transportés dans une basse-cour dont chacun essaie à tour de rôle de devenir le roi ou la reine. "Ils sont moqueurs, joueurs, lâches, mesquins, amoureux, fous, désespérés, fourbes, capricieux, mais tellement vivants".

Violons, flûtes, guitares soutiennent une langue virevoltante. La présence des six musiciens dans leur campement en fond de scène n'a rien de factice. Ils font partie intégrante de cette famille loufoque et burlesque de neuf comédiens. Les corps dansent, les esprits s'échauffent, on boit beaucoup, on fait la fête dans un décor qui se construit ou se déconstruit au gré du déroulement de l'action.

Une énorme bobine de chantier roule sur un tapis persan, le décor se découpe, se divise et devient un accessoire de jeu. Les costumes évoquent une unité de classe sociale, mais transportent par leur chatoiement vers l'univers burlesque et loufoque des saltimbanques. Décor, accessoires, costumes, jeu des acteurs, musique tout contribue dans cette mise en scène à l'ouverture, à l'évocation d'un ailleurs.

Sébastien Rajon avec sa voix si particulière, son jeu précis et inventif est Le Dindon, mais il est injuste de ne citer que lui. Les 16 autres comédiens et musiciens magnifiques de drôlerie, d'imagination, de tendresse et de générosité, mériteraient tout autant de l'être. Vous voilà avec une résolution de plus pour cette nouvelle année : Courir voir "Le Dindon", au Théâtre 13-Jardin à Paris. La pièce se joue jusqu'au 17 Février 2013.

DANY TOUBIANA

Mai 2011

## LE DINDON DE FEYDEAU

Spectacle d'après le vaudeville de Georges Feydeau, mise en scène de Vica Zagreba et Hélène Lebarbier, avec Léonard Cortana, Perrine Dager, Aurélia Decker, Sébastien Rajon, Jean Barlerin, Céline Hilbich, Laure Portier, Clément Vieu et Vahid Abay.

Le chapiteau de la Cartoucherie de Vincennes colle parfaitement avec l'adaptation tzigane du classique de Georges Feydeau que propose la Compagnie Guépard Echappée pour ce Festival Premier pas.

En effet, avec un orchestre en arrière-plan comme dans le fond d'un bastringue, les personnages, chapeaux pointus et airs canailles, rivalisent de mordant et ce beau travail, réalisé de mains de maîtres par Vica Zagreba et Hélène Lebarbier, donne à la pièce une énergie nouvelle et un allant enthousiaste et échevelé qui dynamisent cette histoire qu'on connaît par coeur.

A tel point qu'on ne voit pas passer les deux heures de spectacles, embarqués avec les personnages dans ces chassés-croisés amoureux où le dindon de la farce n'est pas toujours celui qu'on croit.

Le texte, comme toujours chez Feydeau, véritable mécanique de précision est ici remarquablement mis en valeur par l'efficacité des comédiens brillamment dirigés par les deux co-metteuses en scène. Tous sont dans le rythme et ne laissent aucun temps mort dans ce délire burlesque, dynamique et complètement azimuté.

Sébastien Rajon campe un Pontagnac séducteur aussi finaud que couard ; il fait un grand numéro et chacune de ses mimiques est croustillante, c'est un vrai régal ! A ses côtés, Aurélia Decker tient avec autorité et beaucoup de charme le rôle de Lucienne, Jean Barlerin est un Vatelin au comique irrésistible jouant avec finesse un personnage pas évident.

Mais ils ne sont pas les seuls : Perrine Dager, Céline Hilbich et Clément Vieu sont très efficaces également, Léonard Cortana compose un anglais mi-maffioso, mi marseillais jubilatoire, alors que Vahid Abay passe avec beaucoup de réussite et d'énergie d'un voyageur naïf à un valet roublard.

Enfin, saluons la belle prestation de Laure Portier, redoutable de virtuosité dans le rôle de Maggy, qui nous tire des larmes... de rire.

N'oublions pas non plus les musiciens, présents tout au long du spectacle, et qui le servent avec beaucoup d'humilité et de talent. On leur doit notamment un des très bons moments lorsque, dans l'hôtel, ils figurent avec leurs instruments les grelots placés sous le lit.

Une bien belle réussite donc que ce spectacle haut en couleur servi par des costumes chatoyants de Laurence Barres et une scénographie chamarrée conçue par Alice Gervaise.

"L'histoire du Dindon" laisse donc augurer de très belles choses pour cette jeune compagnie prometteuse à suivre de près...

NICOLAS ARNSTAM

## **UN FEYDEAU ENDIABLE CHEZ LES TZIGANES**

Les comédiens en dandys des Carpates. Les comédiennes coiffées de fichus, couvertes de châles, de dorures, parées de jupes à fleurs.

Six musiciens qui trinquent au fond de la scène, jouent aux cartes et s'immiscent brusquement, comme une menace, dans l'action.

Une troupe déchaînée. Des portes qui claquent. Des gifles qui claquent. Des rythmes et des danses endiablés. Le désir des hommes exacerbé. Les femmes sulfureuses, le regard noir.

On s'amuse beaucoup. Pléthore de bonnes idées dans la mise en scène, comme ce 'Vous allez trop loin' au pied de la lettre, ou encore les sonnettes dans le lit jouées à la clarinette et à la flûte. Des décors, accessoires et costumes très soignés.

J'ai vu quantité de mises en scène de pièces du grinçant Georges. Celle-ci me donne l'espoir d'être toujours étonné, au-delà du texte et de la performance des acteurs, par la force du théâtre de Feydeau.

W.



9 janvier 2013

## LE DINDON DE FEYDEAU

Quel plaisir que ce dindon-là ! Quelle perfection dans la mise en scène, le jeu des interprètes, le choix des décors et costumes, où tout est accentué à l'extrême tout en trouvant le moyen de rester superbement naturel.

Cette comédie, l'une des plus étincelantes du maître du vaudeville, est ici magnifiquement servie par une troupe jeune et talentueuse qui fait souffler un sacré vent de fraîcheur sur cette oeuvre tant et tant jouée.

On oublie ici l'univers petit bourgeois, pas de somptueux mobilier, de lourdes tentures, mais des panneaux doubles, des portes seules, avec des murs matérialisés par un tracé au sol que les protagonistes suivent consciencieusement et avec une application irrésistible, des tonneaux, des bobines de chantier, qui deviennent tous partie de l'histoire et accessoires de jeu dans des transformations à vue habilement chorégraphiées.

Pas non plus de costumes empesés signant l'époque, mais des tenues intemporelles que Laurence Barrès, leur créatrice, a voulu à la fois luxueux et saltimbanques, très colorés.

Une mise en scène d'une virtuosité diabolique qui donne tout son sens à l'action, où comiques de mots, de gestes, de situation et de caractère sont sur exploités avec bonheur, une mise en scène signée Hélène Lebarbier et Vica Zagreba, exubérante, irrésistible, désopilante, enlevée, tourbillonnante, avec, quelle bonne idée, un orchestre tzigane qui participe à l'action, la soulignant, dans une partition où les notes volent autant que les mots.

Comme souvent chez Feydeau, tout tourne autour de l'adultère, dans un désordre apparent d'erreurs et de quiproquos, avec des portes qui claquent, des courses effrénées, des coups de théâtre, des sonneries intempestives, des enchaînements irrésistibles.

Deux jeunes femmes qui ont juré de prendre un amant si elles étaient trompées, deux sémillants noceurs tout prêts à leur rendre ce service, une volcanique anglaise qui menace de se suicider, un Londonien à l'accent marseillais, un médecin-major retraité et sa femme, sourde comme un pot, une cocotte, tous ces personnages qui ne devraient bien sûr jamais se rencontrer sont jetés dans une course folle de situations saugrenues truffées de gags et de bons mots.

Ce théâtre-là est avant tout un théâtre d'acteurs, chacun se livrant à une véritable performance et il faut des comédiens de haute volée alliant rigueur et folie pour interpréter sans fausse note cette partition diabolique. Tous ici sont excellents. Sébastien Rajon est un Pontagnac d'anthologie, il roule des yeux, grimace, saute, jetant ses répliques avec une dérision et une fausse nonchalance irrésistibles. Chaque scène est un morceau de bravoure, la parade amoureuse de Pontagnac et Redillon, incarné par un Clément Vieu cabriolant, l'hystérie de Maggy Soldignac, excellente Laure Portier, je ne saurais tout citer car tout est du même tonneau, un vrai bonheur, presque deux heures de rires ininterrompus.

C'est jubilatoire et savoureux et les applaudissements, longs, chaleureux et nourris du public ont été à la hauteur du plaisir visiblement éprouvé.

Un Dindon à voir de toute urgence pour bien démarrer l'année.

NICOLE BOURBON



22 janvier 2013

Le Théâtre 13 et la Compagnie Guépard Échappée font souffler un véritable vent de folie sur « Le Dindon » de Georges Feydeau. Ce grand classique du vaudeville est ici transposé dans une atmosphère tzigane, au sein d'un décor de bric et de broc, le tout dynamisé à souhait par une musique des plus festives. Hélène Lebarbier et Vica Zagreba réussissent grâce à leur regard critique à s'éloigner des facilités du comique de boulevard et offrent ainsi au spectateur une lecture plus ironique de la pièce. Un bel hommage au rythme enlevé et à la langue drolatique de Feydeau !

Pontagnac, séducteur infatigable poursuit Lucienne chez elle sans savoir que son mari n'est autre que Vatelin un très bon ami. L'affaire s'arrange entre les deux hommes rapidement et Lucienne jure que si son mari venait à la tromper elle lui rendrait immédiatement la monnaie de sa pièce. Justement Maggy la maîtresse anglaise de Vatelin arrive à Paris. Pontagnac essaie alors en vain de surprendre Vatelin avec sa maîtresse afin de récupérer Lucienne mais il se retrouve malgré lui le dindon de la farce.

L'écriture de ce dindon est très précise, les quiproquos s'enchaînent à la perfection embourbant les hommes de la pièce dans des situations de plus en plus inextricables. La mise en scène de Vica Zagreba et Hélène Lebarbier contribue à enrichir la mécanique de Feydeau en dressant le portrait de personnages hauts en couleurs, ici pas de caricature bourgeoise mais une galerie d'énergumènes plus loufoques les uns que les autres. Elles exacerbent ainsi les rebondissements en tous genres par le biais de l'exubérance, tout est excessif et fou chez Feydeau ! Mais la vraie trouvaille de ce spectacle reste le groupe de musiciens présents en permanence sur le plateau. Ils accueillent le public au son de leurs guitares, violons et autres clarinettes sur des rythmes tziganes. Puis au fil de la pièce, tel un chœur atypique, ils ponctuent de leur musique certaines scènes, notamment les conflits. Au delà d'apporter un rythme enlevé à l'ensemble, les notes accompagnent et commentent le texte, elles font écho à la langue de Feydeau.

La scénographie finalise ce délire organisé. Au sein de ce décor, tout semble être une pièce rapportée et totalement à sa place en même temps. Le mélange chatoyant des couleurs et des matières offrent au spectateur un joyeux désordre, follement esthétique. L'équipe de comédiens ajoute la touche de fougue et d'énergie nécessaire à cette farce virevoltante. Le tandem Pontagnac-Lucienne est mené de main de maître par Aurélia Decker et Sébastien Rajon, tous deux font preuve de beaucoup de fraîcheur et d'un charme indéniable. Une adaptation à ne pas manquer !

AUDREY JEAN

13 janvier 2013

## **TTT Le Dindon**

**Théâtre 13 (PARIS)**

de Georges Feydeau

Mise en scène de Hélène Barbier, Vica Zagreba

Avec Vahid Abay en alternance avec Aurélien Osinski, Jean Barlerin, Léonard Cortana, Perrine Dauger, Aurélia Decker, Céline Hilbich, Laure Portier, Sébastien Rajon, Clément Vieu, les musiciens Steeve Barré, Fabien Bucher, Marine Goldwaser, Aline Haelberg, Stélios Lazarou, Elodie Messmer

*Le Dindon* d'Hélène Barbier et Vica Zagreba glougloute dans un vaudeville tziganesque mené portes claquantes par des maris et des épouses cocufiés à qui le serait le plus.

Lors de la dernière édition du Off 2012 en Avignon, le Collège de la Salle avait pris des airs de basse-cour. Sur scène, le *Dindon* de Feydeau, mis en scène par Hélène Barbier et Vica Zagreba, portait fièrement le plumage assorti à l'esprit comédie populaire comme le 8 février 1896 lors de la première au Théâtre du Palais Royal à Paris. Le volatile a pris son envol pour s'installer jusqu'au 17 février 2013 au Théâtre 13, côté Jardin.

Mardi 8 janvier 2013. Le public parisien piaffe d'impatience à l'occasion de la générale de presse. Le Théâtre 13 / Jardin, une des plus belles scènes de la capitale. Colette Nucci, sa directrice, sort son plus beau tablier et se met aux fourneaux pour mitonner une programmation éclectique de qualité d'année en année. Le personnel à l'accueil, toujours le sourire et un mot agréable. La salle, il fait bon s'y assoir et assister à des spectacles de belle teneur.

*Le Dindon* n'a pas perdu de son duvet, même si à l'origine, les tribulations des personnages, *in situ*, affectaient une certaine classe bourgeoise parisienne. Vaudeville portant le propos à glousser sous le jupon, le texte demeure intemporel et la fatuité contextuelle des couples mis au fait de l'adultère crée un désordre moral très contemporain.

Lucienne est suivie jusque chez elle par Pontagnac. L'homme dandin se joue de la gente féminine à collectionner les conquêtes et les revers. L'épouse fidèle demande le soutien de son mari, Vatelin. Quelle n'est pas la surprise quand les deux hommes se font face dans le salon. Soudain, l'arrivée imprévue de Maggy, une maîtresse que Vatelin a rencontrée pendant un séjour à Londres, va perturber sa vie de couple pas très bien rangée hors le lit conjugal. Lucienne, informée de cet événement inattendu, prend pour cible Rédillon, lequel n'est pas en peine d'amante, notamment avec la pétillante Amandine.

D'emblée, la pièce prend son envol avec les musiciens, lesquels mettent en appétit le public sur des airs de musique tzigane balancée par les violons, les guitares, la flûte et la clarinette. Rythme effréné qui s'articule avec la scénographie composée d'éléments modulables. Lesquels créent une dynamique orchestrée par des mises en situation où le burlesque donne la réplique à un mouvement désordonné. La vitalité des comédiens se manifeste par la fluidité et

la rapidité des propos échangés confondus à l'intrigue cousue pour nouer et dénouer les travers moraux des petits bourgeois des grands boulevards parisiens. La situation se tend et se détend comme un ressort poussé à l'extrême car le texte mêle adroitement les facéties de langage auxquels il convient d'adjoindre les expressions de visages et la gestuelle des protagonistes étudiée pour restituer à la pièce son cachet vaudevillesque.

L'accompagnement musical factuel révèle le délire scénique dimensionné à la construction et la déconstruction du décor. La présence des gadgets magnétise l'attention des personnages jusque dans leur plus profonde perplexité. Les maris et les femmes s'entrechoquent dans une irréversibilité des rapports humains liés au sexe. La provocation est collective, le sens du quiproquo traduit le style burlesque de Feydeau si bien repris dans les réparties. Lesquelles entre liaisons dangereuses et l'émergence de sentiments éphémères fusent de bouche en bouche à porter le rire de fauteuils en fauteuils. L'euphorie se diffuse de la scène à la salle.

Les comédiens excellent dans l'attribution de leur rôle respectif. Le collectif est magnifique, vif, spontané à l'image de la mise en scène qui se veut percutante et comique à souhait de rebondissement en rebondissement. Le sérieux de Feydeau prête à la langue française une dimension littéraire sur laquelle peu d'auteurs ont pu se hisser de façon aussi magnanime et universelle.

Dites-moi quel est le cocu et je vous dirai qui est le Dindon.

PHILIPPE DELHUMEAU

9 janvier 2013

## **RETOUR DE L'AMUSANT « DINDON » SAUCE TZIGANE...**

Monté en 2011 au Théâtre du Soleil dans le cadre du festival "Enfants de Troupe Premiers Pas", le célèbre vaudeville de Georges Feydeau revient dans la capitale au Théâtre 13, après avoir obtenu un joli succès à Avignon l'été dernier. Plaisant moment emmené par la Compagnie Guépard Echapée, jeune troupe créative, pleine de fantaisie, composée de fortes personnalités à suivre de près.

Heureuse idée, donc, que celle d'avoir habillé ce chassé-croisé de gens infidèles et autres maris à cornes de couleurs et sonorités gitanes. L'excentricité des personnages permet sans difficulté cet exotisme (les looks sont très réussis) tandis que la folie des situations se voit merveilleusement appuyée par des rythmes endiablés joués en live par une fanfare de six musiciens. Entre deux tapes dans le dos, rasades de vodka ou combats au couteau, tout ce petit monde s'en donne à coeur joie.



Le spectacle démarre à cent à l'heure. On est d'emblée conquis par l'élastique, sautillant et roublard Sébastien Rajon poursuivant jusque chez elle la tonique (et mariée !) Aurélia Decker afin d'obtenir ses faveurs, sous les yeux d'un Clément Vieu, également prétendant à l'adultère, jaloux comme un pou (délectable !). De son côté l'impeccable Jean Barlerin, en mari pas encore cocu, tente en vain de se dépêtrer de Laure Portier qui campe avec allégresse une ancienne maîtresse anglaise volubile et autoritaire... Ce sont ainsi neuf comédiens qui, pour la plupart, donnent formidablement vie à ceux qu'ils interprètent, même si nous regretterons la composition plus approximative et moins réussie de certains doubles rôles.

Le travail précis et soigné signé Vica Zagreba et Hélène Lebarbier n'est pas sans comporter quelques légères incohérences de mise en scène, de direction d'acteurs ou de petits problèmes de rythme (erreurs de jeunesse), mais il se révèle réjouissant dans sa globalité et fait souffler un appréciable vent de fraîcheur chez le vaudevilliste du siècle dernier. C'est pourquoi nous vous encourageons vivement à vous rendre au Théâtre 13 avant le 17 février.

Thomas Baudeau

Juin 2011

Vous vous souvenez de *Pierre et Jean*, qui se jouait il y a quelques semaines à la Folie Théâtre ? Eh bien, la même compagnie, toujours dite du *Guépard Échappée*, en deux temps trois mouvements nous a concocté un nouveau spectacle : **Le Dindon**.

La metteur en scène Vica Zagreba s'est ici associée avec Hélène Lebarbier, qui co-signe donc ce spectacle présenté dans le cadre du *Festival Premier Pas*, organisé à la Cartoucherie de Vincennes. Ce festival est consacré aux jeunes troupes, qui défendent, justement, un « esprit » de compagnie, où chacun met la main dans la pâte de tous. Dès l'accueil, à l'entrée du chapiteau, car **le spectacle prend place dans un chapiteau** !, vous trouverez à la caisse aussi bien qu'au bar les participants au festival. Et pendant que vous dégusterez une part de cake faite maison, vous pourrez, si vous êtes un tant soit peu curieux, apercevoir les comédiens se préparer dans le container qui leur sert de loge. Tout de suite, c'est bon enfant, tout de suite vous êtes à l'aise, et ne regrettez pas d'avoir franchi le périphérique...

Et alors que vous serez en train de déguster un verre de vin à deux euros (c'est le vrai prix !), vous serez tout à coup charmé par un petit orchestre tzigane, qui viendra commencer à vous emporter. Chouette alors, vous direz-vous, en plus du spectacle, il y a un concert ! Raté. C'est le spectacle qui commence ; et alors que vous essuieriez une larme en pensant à de fameux yeux noirs, vous serez conduit à l'intérieur du chapiteau. Assis sur un banc, une couverture sur les genoux ou sous les fesses, vous serez enfin prêt à entendre et regarder l'histoire du Dindon. Ça tombe bien : voilà la lumière qui baisse. Et là...

C'est parti ! C'est parti pour **un moment plein de vie**. La vie, c'est justement la qualité principale de ce spectacle. Entraînés par la musique de l'orchestre tzigane ou par celle de Feydeau, les comédiens débordent d'énergie, qui rejaillit sur vous ! L'adaptation de la pièce originale consiste en quelques coupures, qui allègent le spectacle sans nous perdre, et en l'introduction de cette musique tzigane. Et cette musique n'est assurément pas là comme un cheveu sur la soupe. Elle a coloré tout le spectacle, et elle apporte une teinte particulière au Dindon. Les décors et les costumes semblent en accord avec la roulotte et le chapiteau, faits de bric et de broc mais luxueux en même temps. Les comédiens aussi ont l'air d'avoir intégré cette musique, et nous donnent le texte avec cette teinte si particulière, reflet d'une certaine âme, tumultueuse, violente et mélancolique. **C'est une vraie « tziganie »**, comme disent les metteurs en scène !

Il est curieux, en tous cas inhabituel, de traiter Feydeau avec cette musique-là. En effet, dans la musique tzigane, la forme est sans conteste l'image fidèle du sens. Et si cette musique est diverse et multiple, vigoureuse et tendre à la fois, c'est qu'elle se veut image de l'âme de l'homme. De l'homme fort, en plein dans la vie, mais aussi très mélancolique. L'écriture de Feydeau, elle, prend les choses un peu différemment : la forme est géométrique, mathématique, qui est là pour traduire des pensées, des sentiments et des situations pour le moins chaotiques et contradictoires. **La musique de Feydeau est bien réglée, celle des tziganes est dérégulée**. Mêmes tourments du cœur, expressions différentes. C'est une gageure de vouloir les réunir sur un même lieu et dans un même temps. La gageure est tenue. Bravo !

Allez passer un bon moment en compagnie de tout ce beau monde. Ils sont nombreux sur le plateau, et seront encore plus nombreux dans votre tête !